

pagne, Chine, Allemagne) : le cours de l'Histoire aurait pu être changé⁸.

Si on néglige cette appréciation, et si on voit tout le processus comme prédestiné et inéluctable, on ne comprend plus le sens de la lutte de l'Opposition de gauche contre la montée du stalinisme.

b) Un autre aspect très important de la théorie de Trotski sur la bureaucratisation de l'Etat ouvrier soviétique est sa position vis-à-vis des problèmes de l'industrialisation, de la planification et de l'auto-gestion ouvrière.

Au début des années vingt, eut lieu le premier grand conflit entre une tendance et la direction du Parti bolchévique (que dirigeaient à l'époque Lénine et Trotski) : c'est le conflit dit de « l'Opposition ouvrière », dirigée par Chliapnikov et Kolontaï. Beaucoup de gens se réclamant de cette tendance prétendent actuellement que si cette opinion avait prévalu, il n'y aurait pas eu de bureaucratisation⁹.

Cela est absolument faux, et ce qu'en a dit Trotski à cette époque reste tout à fait valable : il suffit de se représenter concrètement ce qu'étaient les usines soviétiques en 1921. Ces usines, aux trois-quarts vides, dans lesquelles travaillaient une faible partie des ouvriers, qui avaient fait la révolution de 1917, ne produisaient presque plus rien. Dans cette situation désastreuse, elles étaient tout à fait incapables de s'opposer efficacement au processus économique prépondérant dans le pays : la renaissance de la production marchande sur la base du troc, entre une paysannerie privée de plus en plus forte et des îlots industriels extrêmement faibles.

Croire que dans de telles conditions et dans ce genre d'usines, le fait de donner le pouvoir aux petits groupes d'ouvriers qui y travaillaient encore, était le moyen de résoudre le problème de la bureaucratie, cela revient à considérer l'auto-gestion comme le remède miraculeux à tous les problèmes. C'est ne rien comprendre au problème fondamental sous-jacent dans la réalité : pour que la classe ouvrière puisse gérer ses usines, il faut d'abord que ces usines fonctionnent ; pour que la classe ouvrière puisse diriger l'Etat, il faut d'abord qu'elle existe, qu'elle soit assez nombreuse et que sa majorité ne soit pas en chômage. Pour qu'elle puisse montrer un degré d'activité politique minimum dans la direction de l'Etat et s'occuper réellement de cette tâche, il faut que son estomac soit rempli et qu'elle ait un minimum de loisirs. Il faut donc qu'elle ait l'esprit libéré (au moins en

8. Tous ces points évidemment sont développés dans la troisième partie de cette brochure.

9. On a en effet assisté récemment à des tentatives de réhabilitation de cette tendance de la part de milieux très divers :

— évidemment, les groupes ultra-gauches (« Socialisme ou Barbarie ») qui ont vu dans un texte de 1921 de Kolontaï une véritable prophétie ;

— Les Yougoslaves ont fait eux aussi l'apologie de cette opposition ouvrière, et lui ont donné raison dans sa lutte contre le centralisme démocratique de Lénine, ce qui est pour le moins étonnant dans un pays aussi centralisé ;

— dernièrement, à l'intérieur de la tendance dite « pabliste », certains ont fait l'apologie de cette opposition. Cela est assez naturel quand on veut considérer l'auto-gestion comme une panacée universelle répondant à elle seule à tous les problèmes, en particulier à celui de la lutte contre la bureaucratie.